



## SIXIEME SERMON.

LUC XI. v.1.&amp; 2.

*Seigneur enseigne nous à prier, ainsi que  
Iean a aussi enseigné ses disciples.*

*Et il leur dit, Quand vous prierez, dites, No-  
stre Pere qui es es cieux.*

 ET excellent precurseur de nostre Sei-  
gneur Iesus auoit prescrit à ses disciples  
vn formulaire de priere ordinaire, le-  
quel ne nous a point esté conservé. Par cet exem-  
ple les Apostres estans admonestés, ont deman-  
dé à Iesus Christ qu'il leur baillast aussi vne for-  
me de priere, disans, *Seigneur enseigne nous à prier.*  
Cela nous donne occasion de vous parler de trois  
choses.

I. De l'excellence de la priere.

II. Du besoin que nous auons que Dieu nous  
prescriue ce que nous lui deuous demander.

III. Des premiers mots de l'oraison que le  
Seigneur nous a prescrite.

Entre les bonnes œuvres que Dieu nous re-  
commande en sa parole, la priere est la principa-  
le. Toute la vie du fidele doit estre vne especé  
de dialogue & communication avec Dieu : par  
laquelle Dieu parle à nous par sa parole, & nous  
à lui

à lui par nos prieres. Et est la priere de telle importance, & tient telle place au service de Dieu, que souuent en l'Escriture sainte par la priere tout le service diuin est entendu. Comme quand saint Paul dit, que *quiconque inuquera le nom de Dieu sera sauué*, Rom. 10. Et au 21. chap. de saint Matthieu le temple est appelé *maison d'oraison*, combien qu'il seruiſt à beaucoup d'autres vsages.

La priere est la main que nous tendons à Dieu pour receuoir ses bienfaits. C'est la clef qui ouure les thresors. C'est la voix des enfans de Dieu implorans le secours de leur Pere celeste. C'est vn grand allegement en nos douleurs, & vn adoucissement de nos amertumes. Comme dit David Pſeau. 109. *La priere m'a esté pour refuge en aduersité*. Car si en deschargeant nos douleurs dans le sein d'un ami on en ſent du soulagement, combien que cet ami ne puisse remedier à nos maux; combien plus sentirons nous d'allegement en deschargeant nos douleurs & versant nos soupirs au sein de nostre Dieu, qui peut & veut subvenir à nos maux, & qui fait que toutes choses, meſmes les plus ameres, *cooperent en bien à Rom. 8.27 ceux qui aiment Dieu*. Car nous auons la promesse d'exauſer nos prieres quand nous lui demandons choses bonnes & conformes à la parole. *Inuogue moy* (dit-il) *au iour de ta destresse, & ie t'en ſeruy*, *109. & tu me glorifieras*. Pſeau. 50. *Demandez & il vous ſeras donné*, Matth. 7. *Et tous ce que vous demanderez, en priant, si vous croyez vous le receurez*, Matth. 21. De là vient vers. 12. qu'il y a plusieurs Pſeaumes dont les commence-

mens sont pleins d'angoisse & de perplexité, mais la fin est pleine de ioye & d'assurance: Non pas que durant la priere des bonnes nouvelles lui fussent arrivées, mais pource que son cœur s'allégeoit par la douceur de la communication avec son Dieu.

C'est ce qui a soustenu les martyrs en leurs angosses. On les tiroit des cachots noirs pour estre produits aux supplices. Ils alloient à la mort avec le visage de ceux qui en sont eschappés. Pource qu'en ces cachots ils auoyent parlé à Dieu, & Dieu leur respondoit par son Esprit. Si on ne les baillonneoit, ou si on leur coupoit la langue de peur qu'ils ne glorifiasent Dieu en la mort, ils parloyent à Dieu d'autant plus, pource qu'ils ne pouvoient parler. Car la voix du cœur ne peut estre empeschée. Et c'est celle-là seule que Dieu entend, & qui lui est agréable.

La priere est vne action laquelle se peut faire par tout, & en tout temps, & en toutes occasions, & de laquelle on ne peut s'excuser. Car si quelcun ne donne point au povre, il peut dire, ie n'ay pas le moyeh. S'il n'assiste point aux predications, il peut alleguer sa surdité pour excuse. S'il ne lit point es saintes Escritures, il peut alleguer la debilité de sa veuë, ou la multitude de ses affaires. Mais s'il ne prie point Dieu il est entierement inexcusable. Car la priere se peut faire en tout temps & en tout lieu. Vn homme attaché à son travail, peut par des souspirs & saillics d'esprit eleuer son cœur à Dieu, & temperer l'amertume de son travail par ceste douce interruption.

Celui

Celui qui prie Dieu souuent & y prend grand plaisir, s'oblige à viure saintement & honnestement. En méme façon que ceux qui parlent souuent au Roy se donnent garde de se presenter à lui en habit sordide & mal seant. Viendrions-nous à nous presenter à Dieu avec vn cœur enflé d'orgueil, enaigri de haine, & plein de mauuaise conuoitise? C'est ce que saint Paul nous commande, *assauoir que nous eleuions à Dieu nos mains pures, sans ire & sans question*, 1. Timothee 2. Et Dieu au 1. chap. d'Esaië, declare qu'il auoit les prieres des Israelites en abomination, pource qu'ils auoyent les mains pleines de sang & les cœurs souillés de mauuaises conuoitises. C'est ce que dit Dauid au Pseaume 66. *Si i'eusse pensé à quelque outrage en mon cœur, le Seigneur ne m'eust point escouté*. En quelle conscience pourrions-nous dire à Dieu, *Ton Nom soit sanctifié*, si nous le profanons par nos paroles les & par nostre vie? Ou lui dire, *Ton reigne vienne*, si nous ne voulons pas qu'il reigne dedans nos cœurs? Ou demander que *sa volonté soit faite*, si nous accomplissons nostre propre volonté? Ou lui dire *Donne nous nostre pain quotidien*, si nous conuoitons le pain d'autrui? Et lui demander qu'il nous pardonne nos pechés? si nous ne pardonnons pas à ceux qui nous ont offensé? Ou lui dire, *ne nous induis point en tentation*, si nous courons expres aux tentations, & aux allechemens du monde & de la chair? Certainement nous ne pouuons parler à Dieu que nous ne parlions à nous mesmes, & chaque article de nos prieres nous ramentoit les commandemens.

Espererions-nous que Dieu nous exauçast quand nous parlons à lui, si nous ne voulons pas l'escouter quand il parle à nous? Où qu'il vueille escouter nostre voix, si nous ne voulons pas escouter la voix du povre & de l'affligé? Comme dit Salomon au 21. des Prouerbes, *Celui qui bouche son oreille au cri de l'indigent, criera aussi & on ne lui respondra point.*

Faut bien dire que la priere est vne chose si excellente & grandement agreable à Dieu, puis que Iesus Christ mesme, qui auoit en sa main plenitude de tous biens y a esté tant assidu, iusqu'à y passer les nuicts: Et puis que c'est par la priere que nous deüons finir nostre vie, disans avec Dauid, Pseau. 31. *Je remets mon ame entre tes mains, car tu m'as racheté:* Desquelles paroles Iesus Christ s'est serui en mourant, afin que nous aussi puissions tenir le mesme langage en la mort, & remettre nos ames és mains de celui qui les a rachetees par son precieux sang.

En cela, mes freres, vous deuez recognoistre la grande bonté de Dieu, & l'honneur qu'il nous fait, d'auoir agreable que nous parlions à lui: & nous ottroyer à toute heure accez vers le throne de sa Majesté infinie. Que lui qui est vn feu consumant, qui habite vne lumiere inaccessible, qui peut tout, qui void tout, dont le throne est environné de mille millions d'esprits prompts à executer les commandemens, daigne nous escouter & auoir nos prieres pour agreables, nous qui sommes poudre & cendre, & comme vermis-seaux qui se traignent en la poudre, & qui plus est qui sommes povres criminels indignes de la  
grace,

grace, dignes de mort & perdition eternelle : Sa bonté va encore plus auant : Car meſme il nous a dicté nos prieres : Il nous a preſcrit ce que nous lui deuons demander , & d'abondant il donne cet Eſprit que le Prophete Zacharie au chap.12. appelle *l'Eſprit de grace & de ſupplications* , qui delie nos langues & forme en nous des ſouſpires qui ne ſe peuuent exprimer, Rom.8.

Ceux qui pour affaires qui leur importent, ont beſoin de parler au Prince ſouuerain , n'ont pas toujours l'accés libre , & ne peuuent pas approcher du Roy à toute heure. Mais Dieu eſt acceſſible en tout temps , & ſi nos prieres ſont longues & frequentes , il ne les prend pas à impoſſibilité. Meſmes il nous commande de le prier ſans ceſſer, Luc.10. 1. Theſſ.5.

Car nous n'entendons pas ici parler de ces prieres que nous faiſons par couſtume & par acquit & ſans attention. L'homme attaché aux affaires de ce monde plus qu'au ſervice de Dieu, marchandé & recule auant que de commencer. En priant ſon eſprit ſ'egare & ſe transporte ailleurs : & eſt bien aiſé d'auoir acheué , comme eſtant quitte d'vne occupation importune. La vraye priere eſt celle qui procede du ſentiment de noſtre miſere : d'vne vraye humilité : d'vn deſir ardent de la grace de Dieu : Qui ſe fait avec plaiſir & confiance: Qu'on commence avec auuidié , qu'on a de la peine à laiſſer : Et qu'on laiſſe pour y retourner peu apres : vne priere qui eleue les penſées & les deſirs , & les transporte aux choſes celeſtes.

Et c'eſt ici vn point où ſe deſcouvre l'imper-

Rom. 8.

fectiō de l'homme, & son incapacité à prier Dieu comme il appartient. Car l'homme non illuminé de la vraye cognoissance de Dieu, est non seulement destitué des vrais biens, mais aussi ne cognoist pas quels sont les vrais biens, & par consequent il ne sçait pas ce qu'il doit demander. Comme dit S. Paul, *Nous ne sçavons ce que nous devons prier comme il appartient.* Les hommes ignorans & cōuoiteux voudroyent que Dieu s'accōmodast à leurs desirs, au lieu de se cōformer à sa volonté.

Seroit malaisé de vous représenter quelle est la fantasie de l'esprit humain : quel est le desordre de ses desirs & imaginations. Pour vous les représenter faudroit d'autres couleurs que les ordinaires. Les grotesques des peintures ne sont rien en comparaison. Les hommes conuoient ardemment les choses où ils ne peuuent atteindre, & les choses qu'ils ne peuuent auoir leur semblent tousiours les plus belles. Ils ne peuuent obeïr à leurs conuoitises, pource qu'ils sont impuissans. Ils ne peuuent reprimer leurs conuoitises, pource qu'ils sont incontinsens. Si Dieu les auoit mis au milieu des biens & des maux pour choisir à leur gré, ils choisiroient les maux. Ou s'ils choisissoient les choses bonnes, ils les rendroyent mauuaises par faute d'en bien vser. Souuent Dieu fauorise les hommes en ne les exauçant pas, & les punit en les exauçant, quand ils demandent choses qui leur sont nuisibles. Comme dit S. Iaques ch. 4. *Vous demandez & ne receuez pas, pource que vous demandez mal afin que vous le dependiez en vos voluptés.* La priere de Platon Philosophe Payen estoit bonne. Il disoit, *O Dieu donne moy les choses bonnes, quand mesme ie ne les*

*demanderois pas. Et ne me donne point les choses mauuaises quand mesme ie les demanderois.*

La mere des enfans de Zebedee demandoit à Iesus Christ, que ses deux fils Iehan & Iaques eussent les premieres charges au royaume terrien qu'ils s'estoyent imaginé. Dont I. Christ leur dit, *Vous ne sçauetz ce que vous demandez.* Au 9. ch. de S. Luc les disciples du Seigneur lui demandent qu'il face descendre le feu du ciel sur les Samaritains. Mais Iesus Christ leur dit *qu'ils ne sçauoyent de quel Esprit ils estoient*: leur declarant qu'en cet appetit de vengeance ils estoient meus d'un autre esprit que de l'Esprit de Dieu. Les Israelites demanderent à Dieu de la chair. Il leur en donna, mais ils en creverent par gourmandise.

C'est vn desir naturel de se vouloir marier. Mais S. Paul 1. Cor. 7. dit à ceux qui sont mariés, *qu'ils auront tribulation en la chair.* Chacun desire auoir des enfans: Mais Iesus Christ nous predit vn temps auquel on dira, Bienheureuses sont les steriles, & malheur à celles qui sont enceintes, ou qui allaitent. Plusieurs passent les iours & les nuicts à l'estude pour acquerir quelque sçauoir. Mais Salomon au i. chapitre de l'Ecclesiaste dit, que *celui qui augmente la science, augmente le tourment.* Ceux qui sont malades demandent à Dieu la guerison: Mais apres auoir recouru la santé, si quelque grieve affliction leur arriue, ils disent, O que j'eusse esté heureux si en ma grande maladie Dieu m'eust retiré de ce monde! Et pourquoi m'a-il rendu la vie pour me rendre miserable? La prolongation de mes iours ne m'est qu'un accroissement de misere. L'un se lamente de ce que sa femme est morte, l'autre s'attriste

de ce qu'elle vit trop long-temps. L'un pleure d'auoir perdu ses enfans, l'autre s'afflige d'auoir des enfans perdus, lesquels sont le baston de sa vieillesse, non pour le soustenir, mais pour l'affliger. Tout ainsi qu'un grateleux se gratte avec plaisir, mais il lui cuit puis apres : ainsi en nos desirs nous auons des demangeaisons impatientes, mais qui se tournent en douleur. Le povre souhaite des richesses, & l'ambitieux des honneurs : mais c'est là où le diable les attend pour les enfler d'orgueil, les enyvrer de voluptés, les exposer à l'enuie, les embarasser de procès, & les surcharger de sollicitudes terriennes.

Et ce dereglement va iusques-là, que nous voudrions que Dieu nous fournist nos plaisirs, & qu'il seruist à nostre auarice, & fust executeur de nos coleres & appetits de vengeance. Ainsi les Payens auoyent des Dieux protecteurs de larrecins & fraudes, & des Deesses maquernelles. Et encore aujourd'huy les galeres des corsaires & brigands de mer, ont à la poupe de leurs galeres l'image de la Vierge Marie, ou de S. Nicolas, lequel a succedé à Castor & Pollux : Et les femmes de mauuaise vie font plus de deuotions.

Ceste maladie d'esprit se nourrit & s'augmente par vn desit de choses nouvelles. Les hommes veulent auoir des nouveaux habits & nouvelles viandes, ils sont curieux de nouvelles, ils cherchent à changer de condition, & ordinairement se trouuent plus mal en la derniere. Leurs esprits sont pendans vers les choses futures, pource qu'ils sont desgoustés des choses presentes. Semblables à vn malade qui en son liét change souuent de costé :

coûté : & ne peut trouuer de bonne place , & ne trouue repos que par la lassitude ; ce qui a proprement parler n'est pas vn repos , mais vne impuissance de se mouuoir. C'est là vne des principales differences entre les contentemens de la vie presente , & celui des ames qui iouissent de la gloire celeste : Car leur beatitude consiste en repos & à ne changer point : pource qu'ils sont arrestés à vne action qui saoule tous leurs desirs, & ont vne occupation laquelle ils ne pourroyent changer sans y perdre , & sans decheoir de leur perfection. Estans en ce point imitateurs de Dieu, duquel la beatitude consiste à ne changer point, & à posseder en vn instant la perfection infinie sans se mouuoir.

La vanité donc de nos pensees & de nos desirs estant telle, & nostre incapacité si grande de choisir ce qui est bon , & par consequent de le demander , il est besoin que Dieu nous prescriue nos prieres , & qu'il nous die , *en me priant vous parlerez ainsi , & me demanderez telles & telles choses.* Lui-mesme qui appointe nos requestes est celui qui les dresse. En cela se deploye la grande bonté de Dieu, de nous auoir prescrit par la bouche de son Fils vne priere excellente, laquelle en peu de mots, en paroles simples & claires, & pleines de substance, digerees par vn ordre excellent, contient tout ce qui est necessaire pour la gloire de Dieu & pour nostre salut. C'est ce que nous appelons l'oraison Dominicale.

Dont nous recueillons deux fruicts. Dont le premier est, qu'en parlant apres Iesus Christ, nos pensees en priant ne s'égarent point en vaines

demandes & superflues : puis qu'en priant ainsi, nous parlons avec Dieu & selon son commandement : L'autre, que parlans à Dieu selon qu'il nous a prescrit, nous conceuons vne assurance qu'il nous exaucera, comme dit S. Jean en la 1. Epistre chap.5. *C'est ici l'assurance que nous auons envers Dieu, assauoir que si nous demandons quelque chose selon sa volonté, il nous exauce.* Car Dieu reicteroit-il la priere que lui-mesme nous a dictée, & que nous lui presentons par son commandement ?

D'ici la verité sort claire comme le iour, par laquelle est descouvert l'abus & inutilité de l'invocation des Saints. Car posons le cas que les Saints trespassés entendent nos prieres & voyent tout ce qui se fait ici bas : combien que l'Escriture Sainte die que *Dieu seul cognoist les cœurs des hommes*, 1. Rois 8. & que les morts n'ont plus de cognoissance ni de part en toutes les choses qui se font sous le Soleil, Eccle. 9. Toutefois posons le cas qu'ils nous entendent. Car faudra-il auoir des intercesseurs pour presenter à Dieu la priere qu'il nous a dictée ? Dieu nous dit, *Venez à moy*, Matth. 11. & *Inuoque moy*, Pseau. 50. Pourquoi n'irons nous pas droit à Dieu qui nous appelle ? Pourquoi craindrons nous de lui presenter nous mesmes la priere qu'il nous a mise en la bouche ? Puis que Dieu nous appelle ses enfans, auons nous besoin d'entremetteurs pour auoir accès à nostre Pere ?

Cela mesme est confirmé par les paroles des Apostres, disans à Iesus Christ, *Enseigne nous à prier.* Ils ne disent pas, *Enseigne nous à prier Dieu,*

Et

Et Iesus Christ sçachant que par ce mot de PRIER ne peut estre entendue autre priere que celle qui se fait à Dieu, leur respond *quand vous priez dites, Nostre Pere qui es es cieux.* Ceux donc qui inuoquent les Saincts n'obeissent point au commandement du Fils de Dieu, disant, quand vous priez dites, *Nostre Pere qui es es cieux.* Ainsi au 6. chap. de saint Mattheu Iesus Christ dit, *Quand tu pries entre en ton cabinet & ayant fermé ton huis prie ton Pere qui te void en secret.* Il ne dit pas, quand tu pries Dieu, mais seulement quand tu pries, car le mot de Dieu, se supplee par necessité. Si les Apostres eussent prié les Saincts, Iesus Christ leur eust respondü: *Vous me demandez que ie vous enseigne à prier. De quelle priere entendez vous parler? Demandez vous comment il faut prier Dieu: ou comment il faut prier les Saincts?* Mais de ceste priere aux Saincts alors il ne s'en parloit point: Car en l'Ecriture Sainte il ne s'en trouue la moindre trace. Abraham n'inuoquoit point Noé. Moÿse n'inuoquoit point Abraham. Dauid n'inuoquoit point Moÿse. Les Apostres n'ont inuoqué aucun des Patriarches & Prophetes qui ont vescu deuant eux. Nos aduersaires confessent cela: Mais ils disent pour excuse que sous l'Ancien Testament on ne prioit point les Saincts trespassez, pource que leurs ames estoient enfermees en vne prison obscure sous terre, & ne voyoyent point la face de Dieu. Ainsi ils taschent de couvrir vn erreur par vn autre. Mais que diront-ils d'Enoch qui a esté raiü à Dieu? & d'Elie duquel il est dit expressement, au 2. liure des Rois chapitre 2. *qu'il est monté au*

*ciel par un tourbillon.* Pourquoi donc l'Eglise du Vieil Testament ne les a-elle point inuocés? Ains au contraire Elie estant sur le point d'estre enleué au ciel dit à Elizee, *Demande ce que tu veux que ie te face, auant que ie sois enleué d'aussy roy.* Lui déclarant qu'il ne pourroit plus lui rien demander, ni parler à lui, apres qu'il seroit enleué & osté de sa presence. Bref la priere faite sans foy est peché. Or la foy est fondée en la parole de Dieu, en laquelle parole ne se trouue vn seul mot de l'inuocation des Saints.

Iaq. I.  
Heb. II.  
Rom. 10.

Seroit chose longue & importune de vous dire tous les abus que la superstition a inuentés sur ceste Oraison Dominicale: Par vn grand abus le povre peuple agenouillé deuant l'istage de la Vierge Marie dit, *Nostre Pere qui est es cieux.* Lequel abus est approuvé par le Catechisme du Concile de Trente. Par vn grand abus on repete ceste oraison plusieurs fois par vn nombre precis, en langue non entendue: en tournant des grains: Sauter quelques grains expres pour auoir plustost fait, est estimé vn fort grand peché. On croit qu'au nombre il y a vne grande vertu. Et notez que pour vn *Pater*, on dit dix *Aue*, car à la Vierge Marie on rend plus de seruice. Et les povres ignorans disans leur *Aue*, pensent prier la Vierge Marie, ne scachans pas qu'ils prient pour elle. Mal à propos on appelle vn chapelet composé d'vn certain nombre de grains des *Parrenostres*, c'est à dire, *des Nostre Pere*, en mesme façon qu'on appelle des petits morceaux de cire blanche des Agneaux de Dieu. Par vn grand abus pour penitence & œuvre penale, les Prestres:

impo-

impotent au pecheur qui s'est confessé, de dire tant de Pater & tant d'Aué, afin de seruir Dieu par punition.

Mais laissant ces abus reuenons à Iesus Christ, lequel deuant ceste oraison a mis ceste preface, *Nostre Pere qui es és cieux*. En ce peu de mots beaucoup de doctrines sont comprises. Il veut que nous parlions en pluriel. Car il n'est pas de ceste oraison comme du Symbole des Apostres, auquel nous disons au singulier, *Je croy en Dieu*: pource que l'vn ne peut pas croire pour l'autre. Car chacun viura de sa foy. Mais quant à la priere, nous devons prier Dieu pour nous & pour nos prochains, & la priere que nous faisons à Dieu doit estre vn lien de charité avec nos freres.

Ces mots, *qui es és cieux*, seruent à toucher nos cœurs de reuerence par la consideration de la Majesté celeste de nostre Dieu. Cela est vn instinct naturel par lequel les Payens mesme eleuent les yeux au ciel, inuouans la diuinité. Vrai est que Dieu est present par tout, comme il dit lui-mesme au 23. chapitre de Ieremie, *Suis-je un Dieu de pras & non point de loing, quelcun se peut-il cacher deuant moy, ne remplis-je pas le ciel & la terre?* Les cieux des cieux ne le contiennent pas. Le ciel est son throne, & la terre est le marche pied de ses pieds. Mais l'Escriture met l'habitation de Dieu au ciel souuerain, comme cela est souuent repeté en l'Oraison de Salomon sur la dedicace du Temple, *Exauce les des cieux du lieu de ta demeure*. Et ce d'autant que Dieu s'y manifeste plus clairement aux esprits des Anges & des Saints: Comme il y est mieux co-

gon, aussi il y est mieux serui. Vne demeure resplendissante est attribuee à celui qui est Pere des lumieres. Enc demeure qui environne la terre, conuien à celui qui nous regarde & environne de tous costés. Au 15. chap. de Iob il est dit, que *Dieu a mis la paix en ses hauts lieux.* Car es cieux il y a vne perpetuelle tranquillité. Mais ici bas sont les orages de l'air, & les tourmentes de la mer, & les guerres & tumultes, qui troublent le genre humain. A bon droit donc vne demeure tranquille & éloignée de toutes confusions est attribuee au Prince de paix, auquel comme dit *107. 117. S. Iaques, il n'y a point de variation ni d'ombrage de changement.* Adjoutez à cela que les choses inferieures dependent des superieures, & que du ciel viennent les influences qui temperent & gouuernent les choses d'ici bas. C'est donc à bon droit que l'Escriture met la demeure de Dieu es cieux, puis qu'il nous soustient & meut par sa vertu, & que de lui dependent tous les euenemens qui aduiennent en la terre.

Mais la principale raison pour laquelle en priant nous eleuons les yeux au ciel, disans, *Nostre Pere qui es es cieux,* est afin d'eleuer en haut nos pensees & nos desirs, & destourner nos cœurs de la fiance es choses terriennes: & que nous regardions le ciel comme la maison de nostre pere, & le lieu où nous aspirons, & où Iesus Christ est monté deuant nous, afin de nous preparer lieu, *Iean 14.* Là Dieu descouvre sa face à ses Saints, & par l'irradiation de sa lumiere, les transforme en sa ressemblance. Telles pensees nous seront vn auantgoust de la ioye & des biens dont iouissent

sent nos freres qui sont morts devant nous, & feront qu'en ceste terre, & dès la vie presente, nostre conversation sera celeste, & vivrons comme bourgeois des cieux.

Reste ce mot de PERE que Iesus Christ a mis au commencement de ceste priere, nous commandant de dire, *Nostre Pere qui es es cieux.*

Souvent en l'Escriture Dieu est appelé nostre Pere, non seulement au Nouveau Testament, mais aussi au Vieil. Comme au 63. chap. d'Esaië, l'Eglise parle ainsi à Dieu, *Certes tu es nostre Pere, combien qu'Adam ne nous reconneust point.* Et au 1. chap. de Malachie, *Si ie suis Pere, où est l'honneur qui m'appartient? Si ie suis Seigneur où est la crainte de moy?*

Or Dieu est appelé nostre Pere pource qu'il nous a faits: Nous sommes l'ouvrage de ses mains. Comme il est dit au 32. chap. du Deuteronomie, *N'est-il pas ton Pere qui t'a acquis, & qui t'a fait & formé?* Il est aussi nostre Pere, pource qu'il nous conduit & adresse comme un pere les enfans: comme il dit lui-mesme au 4. chapitre de Jeremie, *Ne crieras tu point à moy, Tu es mon Pere, & le conducteur de ma teunesse?* Pource aussi qu'il nous corrige & chastie, comme les peres chastient leurs enfans: comme il est dit au 3. chap. des Prouerbes, *L'Eternel redargue celui qu'il aime, comme un pere chastie l'enfant auquel il prend plaisir.*

*Heb. 12.  
vers. 9.  
& 10.*

Mais la principale raison pour laquelle Dieu s'appelle nostre Pere, est pource qu'il nous a adoptés en Iesus Christ pour estre ses enfans,

& par consequent heritiers de Dieu & coheritiers de Iesus Christ, Rom. 8.

Et afin de nous en rendre certains, il nous donne son S. Esprit, qui est l'Esprit d'adoption qui emeut en nous les affections filiales, & tesmoigne en nos cœurs que nous sommes enfans de Dieu, Rom. 8. Pourtant nous ne deuons iamais appeller Dieu nostre Pere, que la souuenance de Iesus Christ ne nous vienne au deuant, puis qu'estant le Fils vnique de Dieu de sa nature, il s'est fait nostre frere, afin que nous soyons enfans de Dieu & heritiers de son royaume.

Dont nous tirons ceste consolation, que comme vn pere ne laisse pas d'aimer son enfant, combien qu'il ait quelque defectuosité en son corps, qu'aussi Dieu supportera nos defauts, & nous pardonnera nos pechés, puis qu'il se dit nostre Pere & nous reçoit au nombre de ses enfans: Comme il dit lui mesme par son Prophete Malachie chap. 1. *Je leur pardonneray, comme vn pere pardonne à son enfant qui le sert.*

Ce mesme titre de *Pere* que Dieu prend enuers nous, doit servir à nous descharger des soucis, & de la deffiance d'auoir faite des choses necessaires pour la vie presente. Ayans vn Pere tant riche, tant bon, & qui sçait ce qui nous est expedient & salutaire, il ne nous destituera point des choses qu'il fournit liberalement à ses ennemis, pourueu que nous l'aimions & nous reposions en sa prouidence. Celui-là seroit vn mauuais pere, qui nourriroit soigneusement ses chiens & ses cheuaux, & laisseroit mourir de faim ses enfans. C'est ce que Iesus Christ nous enseigne au chap.

ii. de

II. de S. Luc, *Si vn fils demande à son pere du pain, lui donnera-il vne pierre? S'il demande du poisson lui donnera-il vn serpent? Si donc vous qui estes mortels scauez donner à vos enfans choses bonnes, combien plus vostre Pere qui est cieux? C'est la fin pour laquelle Dieu veut que nous lui demandions nostre pain quotidien, c'est à dire iournalier. Car les enfans ne demandent pas à leur pere à de sinner pour plusieurs iours, mais seulement pour l'heure presente: car quant au temps futur ils s'en remettent sur la pourvoyance de leur pere.*

Ici, mes freres, nous auons vn grand sujet de nous glorifier d'vne sainte gloire, & de nous esioiir en Dieu. Car y a-il au monde vn honneur qui soit comparable à l'honneur que Dieu nous fait d'estre de ses enfans? La plus haute noblesse du monde, n'est qu'vne fumee au prix, comme elle ne vient pas de fort loin, aussi elle ne s'efface aisement, & ne consiste pour la pluspart qu'en l'opinion des hommes, & ne rend pas les hommes meilleurs & plus vertueux, & ne sert à plusieurs qu'à mettre les vices plus en veuë. Quand le Roy anoblit vn roturier, il ne corrige pas les vices, & ne plante pas en son cœur la vertu. A plusieurs qui de bas lieu sont subitement eleués en grandeur, advient comme à ceux qui sont montés au sommet d'vn haut clocher, auxquels la teste tourne: Car ils n'ont pas le cerueau assez fort pour porter vne si haute condition. Mais la noblesse spirituelle des enfans de Dieu est fondée sur des cirtés plus anciens que le monde: De toute eternité leurs noms sont escripts au liure de vie. Elle

ne s'efface point, ains dure à perpetuité : Elle ne consiste pas en l'opinion des hommes, mais au conseil & election de Dieu. Et Dieu n'adopte personne pour estre de ses enfans, qu'il ne le rende meilleur, & ne le forme à son image.

Certainement à nous qui sommes de nostre nature enfans d'ire, povres creatures infirmes, & souillees de tant de pechés, seroit vn orgueil & presomption temeraire, d'oser appeller Dieu nostre Pere, si lui mesme ne nous auoit commandé de lui dire, *Notre Pere qui es es cieux*, & s'il ne nous appelloit à soy par vne debonnaireté paternelle.

Mais comme ce mot de Pere abonde en consolations & nous est vn grand sujet de ioye & de gloire, aussi est-il fertile en exhortions à la pieté & à la crainte de Dieu, & à lui estre obeissans comme bons enfans à leur pere. Ce titre d'enfans de Dieu nous oblige à receuoir avec patience les afflictions & chastimens dont il lui plaist nous visiter. Car ce sont des verges paternelles, lesquelles nous ne voulons pas lui arracher.

Ce mesme nom de Pere nous doit rendre ialous de la gloire de Dieu, & toucher nos cœurs d'vne sainte douleur, quand nous voyons la verité de Dieu estre opprimee, & son saint Nom blasphemé. Car vn fils s'il n'est du tout denaturé, s'interesse és iniures faites à son pere, & estime la cause de son pere estre la sienne.

Est certain que quiconque appelle Dieu son Pere, s'oblige à imiter les actions de son Pere, autant qu'elles sont imitables. Iesus Christ au 8. chap. de S. Jean, dit aux Iuis, *Si vous estiez enfans d'Abra-*

*d'Abraham vous feriez les œuvres d'Abraham.*  
 Et au 5. chap. de S. Matthieu, il veut que nous aimions nos ennemis, & bénissions ceux qui nous maudissent, afin que nous soyons enfans de nostre Pere qui est es cieux. Car il fait luire son Soleil sur les bons & sur les mauuais, & enuoye sa pluye sur les iustes & sur les iniustes. Seriez-vous enfans du Pere celeste, si vos affections sont terrestres & charnelles? Seriez-vous enfans de celui qui est le Sainct des Saincts, si vous viuez d'une vie profane? Seriez-vous enfans de celui qui est le veritable & la verité mesme, si vous estes menteurs & frauduleux en vostre conuersation? Seriez-vous enfans de celui qui nourrit les ennemis, & leur fait du bien incessamment, si vous estes irreconciliables, & ne pouuez pardonner à vos freres? Pourtant Dieu nous dit, *Soyez sains car ie suis Sainct*, 1. Pier. 1. 15. & 16. Et *Soyez imitateurs de Dieu comme chers enfans*, Ephes. 5. En nous appellant ses enfans, il ne nous veut pas faire vn honneur qui soit destitué de vertu. Il ne veut pas nous rendre heureux sans nous rendre sains & conformes à son image. Si la vertu nous sert d'exemple, & la volonté de reigle, il nous fera participans des biens qu'il a destinés à ses enfans, & nous transformera en sa ressemblance, par la contemplation de sa face. A lui Pere, Fils & S. Esprit, soit honneur & gloire es siecles des siecles.